

NAISSANCE DE LA MÉDECINE

Suivie de

NAISSANCE DE LA PSYCHIATRIE

&

La notion de maladie morale et de traitement moral dans la psychiatrie
française et allemande du début du XIX^{ème} siècle.

CREHEY

Editeur, Perpignan, France

2017

Naissance de la médecine : 1^e édition : Masson, Paris 1981

Rédition augmentée du Crehey 2017 : Le présent texte a été établi sous la dir. de P. Belzeaux par reprise intégrale du texte *Naissance de la Médecine* édité en 1981 chez Masson éd. à laquelle ont été ajoutés un court avant propos de l'éditeur, contextualisant les textes réédités, et une reprise et augmentation pour la présente édition d'une préface écrite par H. MAUREL pour le colloque de l'*Evolution psychiatrique* des 9-10 déc. 1979, *Spécificité de la psychiatrie* sous la direction de François CAROLI paru en 1980 aux éditions Masson. Nos remerciements vont à François CAROLI pour l'autorisation bienveillante qu'il nous a donnée de reproduire ce texte d'Henri MAUREL, ainsi qu'aux éditions Masson qui nous en ont cédé les droits.

En complément du texte *Naissance de la médecine* de 1981 figurent en *Deuxième Partie* deux autres textes complémentaires qui sont des fragments du grand *opus* qu'H. Ey projetait d'écrire sous le titre *Histoire de la psychiatrie dans l'Histoire de la médecine*, *opus* qu'il ne pût terminer, surpris par la mort le 9 novembre 1977. Ils sont parus, l'un dans la revue *Actualités psychiatriques* N°5 de 1977, l'autre dans la revue *Perspectives psychiatriques* en 1978, I, n°65. Que les éditeurs soient remerciés de leur aimable autorisation.

Nos remerciements vont plus particulièrement à Henri MAUREL qui a bien voulu se charger non seulement d'augmenter sa préface, mais de relire, vérifier et corriger l'exactitude de l'ensemble des citations en grec ancien de la *Naissance de la médecine* à la lumière des parutions récentes. Sans lui, nous n'aurions pu mener à bien ce travail. Nos remerciements vont aussi à R.M. PALEM pour sa relecture des textes sur l'*Histoire de la psychiatrie* et ses notices savantes. Nos remerciements vont enfin à Bruno BAILLETTE pour son aide irremplaçable pour sa relecture du grec ancien et de l'allemand et ses ultimes corrections avant l'impression.

Un comité de relecture-correction a été constitué avec Ch. Alezrah, B. Baillette, A. Belzeaux-Galaup, P. Belzeaux, M. Blaise, M. de Boucaud, J. Chazaud, P. Chenivresse, Ed Mahieu, R.M. Palem, J.P. Pécastaing, Ph. Raynaud de Prigny, Th. Trémine.

Nous avons fait figurer dans la marge en *italiques* la pagination renvoyant à l'édition française de 1981, *Naissance de la médecine*.

Enfin un nouvel index général a été créé en fin de volume.

Nos remerciements les plus reconnaissants vont aux ayants droit d'Henri Ey, en particulier Louis Ey qui nous a toujours accordé sa confiance et a cédé au Crehey les droits d'édition en toute langue et pour tous pays des ouvrages libres de droits d'Henri Ey .

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© CREHEY Perpignan, 2017

ISBN: 978-2-9527859

ISSN : Collection clinique et psychopathologie : 2109-6414

Imprimé en France

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Les combats d'Henri Ey historien.

P. BELZEAUX

Président du Crehey

Perpignan

Henri MAUREL va décrire, dans l'Avant-propos qui va suivre, en quelles circonstances Henri EY (août 1900- novembre 1977) lui confia en août 1977 le soin de mener à bien – au cas où il ne le pourrait lui-même – l'édition de la partie *Naissance de la médecine* du grand *opus* qu'il avait évoqué dès 1971 et commencé à écrire vers 1975 : *L'Histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine*. Nous nous rendions nous-même régulièrement à Banyuls dels Aspres dans sa demeure familiale, ouverte sur son luxuriant jardin, pour converser avec le maître et l'informer de l'avancement de notre thèse sur son œuvre. Fin 1976, il nous avait lu de grands extraits de sa *Défense et illustration de la psychiatrie* (Masson, 1977) en martelant de sa main sur l'accoudoir de son grand fauteuil, les vérités logiques qu'il y énonçait contre le mouvement anti-psychiatrique qui avait fleuri en 1965-68 et qui menaçait très sérieusement non seulement la pratique des psychiatres des hôpitaux mais aussi jusqu'à l'existence de la psychiatrie elle-même. Il était toujours aussi accueillant, ouvert, convivial, mais la dérive culturaliste et sociologique de l'approche de la folie le mettait très en colère en particulier celle de Th. SZASZ. Il avait plus de respect pour R. LAING et D. COOPER qui lui donnaient « du fil à retordre », comme il me l'avait confié, en particulier en raison de leur inspiration sartrienne. F. BASAGLIA menaçait, quant-à lui, l'existence des hôpitaux psychiatriques. Restait Michel FOUCAULT qu'il avait connu, lorsque directeur de collection chez Desclée de Brouwer, il avait confié au jeune philosophe la préface (qu'EY corrigea !) à la réédition de *Rêve et existence* de L. BINSWANGER. La fameuse thèse pour le doctorat des universités de Michel FOUCAULT soutenue en 1961 devant un jury prestigieux, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique* avec, dans sa forme originale, 25 pages de bibliographie, fut redécouverte autour des événements de mai 68 en raison d'une réédition abrégée (1964) qui la rendait très accessible. En 1969, Henri EY et ses amis de l'*Evolution psychiatrique* avaient organisé un colloque à Toulouse où Michel FOUCAULT était invité à débattre, mais auquel très officiellement « il ne put se rendre ». Henri EY entama alors avec M. FOUCAULT un dialogue *in absentia*: « *Nous ferons donc comme s'il était là. À un débat d'idées, importe peu la présence de ceux qui, précisément, ne s'affrontent que par leurs idées* ». *Evol Psy* 36, n°2, 1971.

Le lecteur ne sera donc pas étonné de trouver dans ce texte un complément indispensable à *Défense et illustration de la psychiatrie*. Il ne sera pas non plus étonné de trouver des chapitres entiers discutant les thèses de M. FOUCAULT. Dans *Naissance de la médecine*, c'est à l'ouvrage quasi éponyme *Naissance de la clinique* (1963) de M. FOUCAULT qu'il consacre un chapitre entier. La discussion est sévère et sérieuse, inégalée peut-être. Elle porte sur le rapport des « mots » aux « maux ». S'il dit à M. FOUCAULT toute l'admiration qu'il a pour son style et l'empan de sa recherche sur les doublets brillantissimes du *visible* et de l'*invisible*, c'est aussitôt pour s'en déprendre et marquer son profond désaccord: la médecine et sa clinique n'est pas née à la fin du XVIII^{ème} siècle avec l'anatomo-pathologie, mais bien avec HIPPOCRATE au V^{ème} siècle avant J.-C.. Tout en partageant avec M. FOUCAULT la notion réactualisée d'*épistémè*, il pressent et critique les prémices de ce qui sera plus tard l'orientation nominaliste et structuraliste de son grand ouvrage *Des mots et des choses* (1966) puis de *L'archéologie du savoir* (1969). La médecine ne peut être soumise pour EY aux soubassements

d'un discours contextuel politique ou sociologique, car elle est pour lui au départ *empirique*, recueillant les symptômes dans la demande ou la plainte du malade, avant de devenir acte d'*intelligibilité*. Ces *symptômes*, de l'ordre du sentir, de la douleur en général, qui signalent la marche de la mort désorganisatrice dans le corps organisé, vont former des *signes* par l'expérience et la « *raison* » (*logos*) du médecin qui « reconnaîtra » (*dia-gnosis*) la « nature » (*physis*) d'une maladie. H. MAUREL montre excellemment cela dans son « *Henri Ey historien* », comme il montre que la maladie a une *histoire naturelle* parce que la nature est déjà histoire elle-même et que la médecine est le recueil de cette histoire. Il oppose donc au vertige des doublets sur l'invisible de M. FOUCAULT, les vertigineuses doubles origines de la médecine dans la raison (*logos*) qu'impose la nature même (*physis*) du corps de l'homme, – le médecin devenant un contempteur des Dieux (ou leur égal) –, et dans le double dépassement d'une anté-médecine magico-mythologique et des interdits du monothéisme.

Il sera plus facile à EY de montrer les erreurs de M. FOUCAULT dans la *Naissance de la psychiatrie* et faire la critique de *L'Histoire de la folie à l'âge classique*. En 1975, Gladys SWAIN présentait sa thèse « *La question de la naissance de la Psychiatrie au début du XIX^{ème} siècle* » à Caen devant un jury où siégeait Henri EY. Elle apportait une réflexion à laquelle H. EY ne pouvait être que sensible. Cette thèse largement annotée de la main de EY figure au catalogue de la bibliothèque d'Henri EY à la Médiathèque de Perpignan qui en assure la conservation. Un des chapitres de son histoire de la psychiatrie est consacré à sa lecture de cette thèse très rapidement éditée sous le titre « *Le sujet de la folie* » (1977) ; elle reprenait le sens de l'œuvre de Philippe PINEL, largement désavouée par M. FOUCAULT qui n'y avait vu qu'autorité par le silence et le regard, classification objectivante et pouvoir sur le malade par l'internement et la culpabilisation. Pour FOUCAULT, la psychiatrie était l'héritière de l'exclusion du fou lors du grand renfermement du XVII^{ème} et du partage entre Raison et déraison. De grands extraits du travail de G. SWAIN paraissaient en même temps dans la revue *L'Information psychiatrique*, la revue des psychiatres des hôpitaux. G. SWAIN montrait au contraire en quoi Ph. PINEL, avec son geste symbolique mais surtout son œuvre clinique, avait restitué sa subjectivité au malade. Elle insistait sur le fait que la folie n'était jamais totale (formes cliniques intermittentes décrites par Ph. PINEL), que l'on pouvait donc s'adresser au malade dont la folie n'était que partielle. Loin d'être exclue, sa subjectivité était en quelque sorte préservée. C'était la conception de HEGEL contre celle de KANT.

Restait à Henri EY à montrer l'articulation entre les fondements de la médecine et les fondements de la psychiatrie. Si la médecine dans son fondement dérivait, originellement, son *logos* de la *physis*, il fallait montrer que la maladie mentale n'était ni entièrement physique, ni entièrement morale ou psychique. Car dans un cas comme dans l'autre, la psychiatrie n'aurait abordé qu'une face du problème, soit en niant l'expression psychique des troubles, soit en niant le fait que l'esprit ne va pas sans le corps dont les désordres peuvent donner des troubles psychiques. C'est ainsi qu'Henri EY abordera le long cheminement de la psychiatrie depuis le XVI^{ème} siècle et les querelles « *psychiatricides* » entre les psychistes et les somatistes, les partisans de l'âme et ceux du corps. Dans toute son œuvre, il soulignera l'articulation de l'une à l'autre en marquant que l'esprit ne pouvait se constituer que comme un « *novum organum* » se nourrissant du corps et, du même mouvement, le dépassant par le système symbolique du langage qui le lie aux autres hommes.

Le 9 novembre 1977, Henri EY s'éteignait laissant sur son bureau les ouvrages qui devaient servir à son nouveau combat : *Criminologie et psychiatrie*, à nouveau une réponse à « *Surveiller et punir* » (1975) le dernier *opus* de M. FOUCAULT.

**NAISSANCE
DE LA MÉDECINE**

PAR

HENRI EY

Eo defuncto, recognovit, notas et indicem adjecit

H. MAUREL

AVANT-PROPOS

Lorsque, le 8 novembre 1977, HENRI EY atteignit le terme d'une vie de recherche, d'enseignement et d'écriture, il travaillait depuis plus de deux ans à un immense ouvrage, dont il avait annoncé le titre et le plan général¹. L'Histoire de la Psychiatrie dans l'Histoire de la Médecine devait comprendre quatre parties : I. Naissance de la Médecine ; II. Développement des doctrines médicales d'Hippocrate à nos jours ; III. Naissance de la Psychiatrie ; IV. Développement de la science psychiatrique.

C'était donc une histoire de la Psychiatrie qu'Henri EY entendait rédiger ; mais un tel projet ne pouvait, selon lui, être valablement exécuté sans une interrogation préliminaire sur le mouvement historique qui permit l'éclosion, puis l'élaboration de la Médecine, en tant que discipline proprement scientifique. L'exigence s'imposait donc à lui d'élucider et de décrire la ténébreuse gestation de « l'Anté-Médecine », puis son avènement au statut d'art et de savoir sur la nature, devenu possible grâce à la maïeutique opérée par le « miracle grec ».

Or, le manuscrit d'Henri EY s'interrompt au moment où naît la science médicale. Rupture significative, qui certes prive les psychiatres d'une histoire de leur discipline propre, mais enrichit tous les médecins de la réflexion la plus ample et la plus profonde, que, précisément, seul peut-être un psychiatre pouvait mener à bien – sur la naissance de la Médecine et la leçon de ses ambiguïtés originelles. De sorte qu'Henri EY, transmettant le message d'une réticence suprême, nous lègue une œuvre paradoxalement complète, malgré son inachèvement. Nous avons rapporté ailleurs² comment, en août 1977, l'auteur nous avait confié la mission de veiller à la publication du livre, s'il ne parvenait pas à l'achever. Ainsi nous est échu le lourd mais exaltant fardeau de mettre au point le texte qui va suivre.

Les amis et les familiers d'Henri EY savent combien tardivement il donnait à ses écrits leur rédaction définitive. Le foisonnement de sa pensée l'incitait à surcharger d'additions et de ratures jusqu'aux épreuves imprimées. S'il eût pu accomplir ce travail, le livre eût gagné en perfection formelle. Le respect que nous devons à sa mémoire nous défendait d'intervenir, sinon pour terminer quelques phrases demeurées suspendues en leur jaillissement originel, préciser certaines références, ajouter quelques notes³, constituer un index.

1. Cf. EY H. « La Naissance de la Psychiatrie », in *Actualités psychiatriques*, 1977, n°5, pp. 9-24.

2. MAUREL H. « Présentation du livre d'Henri EY à paraître ». in *Spécificité de la Psychiatrie*, 1 vol., Masson 1980, pp.183-186.

3. Les notes que nous avons écrites sont imprimées en italiques et signées de nos initiales H.M.

Une décision grave devait, de surcroît, être prise ; nous ne pouvions conserver le titre initialement prévu et que seul eut justifié l'achèvement de l'ouvrage. Le mot « psychiatrie » devait être banni. En accord avec CHARLES BRISSET, CLAUDE BLANC, CHARLES DURAND et GEORGES LANTÉRI-LAURA, nous avons choisi, tout naturellement, l'un des sous-titres annoncés par l'auteur. Voici donc, d'HENRI EY, Naissance de la Médecine.

HENRI MAUREL
*Psychiatre des Hôpitaux
Chargé de Cours à la Faculté
de Médecine de Toulouse-Purpan.*

HENRI EY HISTORIEN*

Henri MAUREL

Henri Ey n'est pas un historien de la médecine, au sens usuel du terme, mais un historien au sens étymologique, autrement dit un chercheur, un savant. C'est bien ainsi qu'il entendait le mot « histoire » lorsqu'il énonçait le propos d'écrire une *Histoire naturelle de la Folie*. Et, dans le même sens, nous pouvons affirmer que son œuvre tout entière est œuvre d'historien.

L'immense chantier qu'il avait entrepris, à la fin de sa vie, d'une *Histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine* signifiait l'intention d'une recherche au second degré: d'une histoire dialectiquement articulée dans le développement même d'une science, qui selon lui était spécifiquement historique. « *Car pour nous, écrivait-il, si aucune science n'est « anhistorique » pour être nécessairement une inscription dans l'espace et le temps, la science médicale est essentiellement historique pour s'inscrire dans la découverte de la nature des maladies, dans leur histoire naturelle qui a elle aussi son histoire, qui est cette histoire même.* »¹

Ey n'était pas un collectionneur d'anecdotes. A la lecture des ouvrages classiques d'histoire de la médecine, illustrés de photographies ou gravures, il percevait un risque de dévoiement : rien, à ses yeux, ne devait empiéter sur le texte. Car, observait-il, « *je pense, avec Michel Citeaux, que l'histoire est une écriture, un écrit qui lie l'auteur au lecteur dans la stricte nécessité d'une réflexion réciproque et sévère.* »²

*. Cet article est paru pour la première fois dans le volume « *Spécificité de la psychiatrie* » Paris, Masson, éd., rassemblant les interventions du colloque de *L'Evolution psychiatrique* du 9-10 déc. 1978 sous la direction de François CAROLI. Qu'il soit vivement remercié de l'aimable autorisation qu'il nous a donné de le reproduire – après relecture et correction par son auteur H. MAUREL – ici en *Préface* à la réédition de *La naissance de la psychiatrie*.

1. EY H. *Naissance de la Médecine*. p.38 pour la présente édition du Crehey.

2. *ibid.* Crehey : note 1 de la p. 23.

Son enquête dans les écritures passées n'avait d'autre objectif que de nourrir une réécriture – qu'il serait indiqué, dans son cas, de nommer *méta-écriture*.

Dès 1948, la référence à HIPPOCRATE apparaît dans l'œuvre d'Henri EY : son *Étude* N° 2, intitulée « *Le rythme mécano-dynamiste de l'histoire de la médecine* » décèle dans l'hippocratisme « *le premier et important mouvement dynamiste dans l'histoire de la Médecine* »³. Mais ni à cette époque de son travail, ni d'ailleurs lorsqu'il rédige en 1954, en introduction aux volumes de psychiatrie de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*, un chapitre de « Généralités » historiques, Ey ne songe à évoquer de façon approfondie les antécédents helléniques. Il n'y viendra que beaucoup plus tard, dans sa retraite de Banyuls dels Aspres, où se ranimèrent avec intensité ses souvenirs de collégien et son goût pour le grec.

Il se trouve que, dans le même temps, j'éprouvais, moi aussi – toutes proportions gardées – une expérience analogue. Chargé d'un enseignement d'histoire de la psychiatrie*, j'avais repris contact avec la langue grecque. D'où la conjonction qui, tout naturellement, s'établit sur ce point entre EY et moi-même, au cours des visites de voisinage que je lui rendais chaque été. En 1976 et 1977, il me communiqua plusieurs chapitres de son livre en chantier, notamment ceux qui traitaient du *Corpus hippocratique*, de la nature de l'homme et de la nature de la maladie. C'est à cette occasion qu'il me confia le soin de veiller à la publication de l'ouvrage, s'il le laissait inachevé.

Je vais tenter de rappeler ici l'écho affaibli de ce dialogue, avec pour référence constante cet ouvrage posthume, paru en 1981, que nous avons intitulé *Naissance de la Médecine*.

La vision historique d'Henri EY s'oriente selon deux axes : le premier découvre l'œuvre hippocratique et le second développe une ample méditation sur la notion de nature – deux voies qui se rejoignent, puisque l'acquis majeur de la médecine grecque consiste, selon lui, en un dépassement des « *anté-médecines* » mythiques et religieuses, vers l'invention d'une médecine *naturelle*.

I- Henri Ey et la Collection hippocratique.

Nous nous proposons de suivre l'auteur dans sa lecture d'HIPPOCRATE, en marquant avec lui les jalons de sa découverte. L'évolution actuelle de notre culture nous prive, comme on sait, d'un accès direct au texte originel de cette *Collection hippocratique*, que LITTRÉ lui-même appelait un « chaos ». Aussi toute lecture médicale contemporaine d'HIPPOCRATE est-elle souvent partielle et partiale, et revêt-elle la valeur d'un test de projection. C'est Henri EY lui-même que nous

* [N.d.l.R. : à Toulouse où il fut notre professeur (P. Belzeaux) suscitant, par un travail sur l'étymologie des mots, une profondeur interrogative et critique à une sémiologie plane et énigmatique.]
3. *Études psychiatriques*, tome I, DDB Paris 1948, p. 24. Rééd. CREHEY, Perpignan 2006.

reconnâtrons dans son explication et son commentaire du *Corpus* vénérable que l'on rassemble sous l'égide du médecin de Cos.

La première citation qui apparaît dans *Naissance de la médecine* est celle du premier Aphorisme : Ὁ βίος βραχύς, ἡ δὲ τέχνη μακρῆ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξύς, ἡ δὲ πείρα σφαλερῆ, ἡ δὲ κρίσις χαλεπῆ. Δεῖ δὲ οὐ μόνον ἑωτὸν παρέχειν τὰ δέοντα ποιεῦντα, ἀλλὰ καὶ τὸν νοσέοντα καὶ τοὺς παρέοντα, καὶ τὰ ἔξωθεν.

(« *La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non seulement faire soi-même ce qui convient, mais encore faire que le malade, les assistants et les choses extérieures y concourent.* »)⁴

Nous ne serons pas surpris de voir EY s'arrêter ensuite à la célèbre maxime qui prescrit de « transporter la philosophie dans la médecine et la médecine dans la philosophie » (μετάγειν τὴν σοφίην ἐς τὴν ἰητρικὴν καὶ τὴν ἰητρικὴν ἐς τὴν σοφίην) car « le médecin philosophe est égal aux dieux » – (ἰητρὸς γὰρ φιλόσοφος ἰσόθεος). « Il n'y a guère de différence entre la philosophie et la médecine; tout ce qui est de la première se trouve dans la seconde »⁵. Car « dès lors, écrit EY, apparaît au premier plan et dès la première phase de sa constitution, le statut épistémologique de cet « art » et de cette science qui forment la technè iatrikè : la nécessité d'une philosophie. Car, assurément, si la médecine hippocratique entend se séparer de la philosophie dans ses démarches propres pour connaître les maladies de l'homme, elle ne pouvait pas les définir autrement que dans une vision du monde. (...) Cette « Weltanschauung » (...), c'est une conception de la nature dans laquelle apparaît la nature de l'homme, et dans celle-ci, celle des maladies. »⁶

Plus anodine apparemment, mais non sans mérite en un temps où prévalaient les systèmes spéculatifs des « physiologues » présocratiques, est, recueillie par EY dans *L'Ancienne Médecine*, la critique de « ces praticiens qui élaborent a priori de hasardeuses théories » : « Je ne sais comment ils traitent leurs malades en conformité avec leurs hypothèses » : Ἀπορέω δ' ἔγωγε, οἱ τὸν λόγον ἐκεῖνον λέγοντες, καὶ ἀπάγοντες ἐκ ταύτης τῆς ὁδοῦ ἐπὶ ὑπόθεσιν τὴν τέχνην, τίνα ποτὲ τρόπον θεραπευοῦσι τοὺς ἀνθρωπώπους, ὥσπερ ὑποθίενται.⁷

Le traité *Des Lieux dans l'Homme*, bien qu'il soit souvent attribué à l'école de Cnide, est, pour Henri EY, l'un des plus importants : il révèle le progrès de la médecine grecque vers une véritable science. EY s'arrête longuement sur une formule selon lui essentielle : Φύσις δὲ τοῦ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου (*La nature du corps est le point de départ du discours médical*)⁸. Formulation plus mystérieuse

4. E. LITTRÉ. *Œuvres complètes d'HIPPOCRATE* Baillière 1839-1861, réédition Hakkert Amsterdam 1978, tome IV, 458-459. Van der LINDEN traduisait en 1665 : *natura corporis, principium sermonis in arte medica*.

5. *De la bienséance*, 5, LITTRÉ IX, p. 233.

6. *Naissance de la Médecine* p. 276 pour la présente édition.

7. *De l'ancienne médecine* 15, LITTRÉ I p. 605.

8. LITTRÉ VI 278. Van der LINDEN en 1665 traduisait : *natura corporis, principium sermonis in arte medica*.

qu'il ne paraît, et dont les interprétations varient. EY cite la traduction de LITTRÉ, mais restituée à *physis tou somatos* son sens littéral de *nature du corps* – que LITTRÉ s'était permis d'infléchir en « constitution naturelle ». La *physis* du corps, énonce l'auteur hippocratique, est le principe du *logos* en médecine; et ce *logos* est à entendre dans ses multiples acceptions de *langage, parole, discours, œuvre écrite, traité*, mais aussi et peut-être surtout de *raisonnement* et de *raison*⁹. J'atteste, pour en avoir plusieurs fois parlé avec lui, qu'Henri EY, bien qu'il ne l'ait pas explicitement formulé dans son ouvrage inachevé, le comprenait ainsi : « *C'est la nature du soma qui fonde la rationalité en médecine.* »

Dans ce même traité des *Lieux dans l'Homme*, EY note l'occurrence, assez rare dans le *Corpus hippocratique*, du verbe *épistamai* et de son substantif *épistémè*; et il souligne que la *connaissance* ainsi désignée est définie comme l'exercice d'une distinction entre réel et irréel, formel et informel, visible et invisible : « *Il sait quelles sont les réalités et les non-réalités, dont la connaissance constitue la mesure en médecine* » : *ἐπίσταται τὰ εἶδεα καὶ τὰ μὴ εἶδεα, ἃ ἐστὶν ἐν ἡτρικῇ ὁ καιρὸς γνῶναι.*¹⁰

Ey met en évidence l'exigence de soumission aux faits et à la raison que formule en termes saisissants l'exorde des *Préceptes* :

*Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς, καὶ καιρὸς ἐν ᾧ χρόνος οὐ πολὺς ἄκεσις χρόνω ἐστι δὲ ἡνίκα καὶ καιρῷ. Δεῖ γε μὴν ταῦτα εἰδῶτα μὴ λογισμῶ πρότερον πιθανῶ προσέθοντα ἡτρεῦειν, ἀλλὰ τριβῆ μετὰ λόγου. « Dans le temps est l'occasion, et dans l'occasion, peu de temps. La guérison se fait dans le temps, parfois aussi dans l'occasion. Celui qui sait cela doit, pour pratiquer la médecine, s'attacher non pas d'abord à la probabilité du raisonnement, mais à l'expérience raisonnée. Le raisonnement est une sorte de mémoire synthétique de ce qui a été perçu par les sens. »*¹¹

Quant à l'illustre traité *De la maladie sacrée*, Henri EY salue en lui une éloquente désacralisation de l'épilepsie : *Περὶ μὲν τῆς ἱερῆς νόσου καλεομένης ὧδ' ἔχει οὐδὲν τί μοι δοκεῖ τῶν ἄλλων θειοτέρη εἶναι νόσων οὐδὲ ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν μὲν ἔχει ἦν καὶ τὰ λοιπὰ νοσήματα, ὅθεν γίνεται. Φύσιν δὲ αὐτῇ καὶ πρόφασιν οἱ ἄνθρωποι ἐνόμισαν θεῶν τι πρηγῆμα εἶναι ὑπὸ ἀπειρίας καὶ θαυμασιότητος, ὅτι οὐδὲν ἔοικε ἐτέρησι νόσοισιν. « Voici ce qu'il en est de la maladie dite sacrée : elle ne me paraît pas avoir rien de plus divin ni de plus sacré que les autres, mais la nature et la source en sont les mêmes que pour les autres maladies. »*¹²

La généralisation finale du traité est citée elle aussi : « *Chaque maladie a par elle-même sa nature et sa puissance [dynamis], et aucune n'est inaccessible ni réfractaire... Quiconque sait [prescrire le régime favorable] ... est capable aussi de guérir cette maladie, à la condition de distinguer l'opportunité des moyens utiles, sans les purifications, les artifices*

9. EY H. propose « savoir médical » p. 203 et svt pour la présente édition

10. *Lieux dans l'Homme*, § 44 : LITTRÉ VI 339.

11. LITTRÉ IX, 251-253

12. *De la maladie sacrée*, traduction de LITTRÉ, tome VI p.353.

magiques et tout ce charlatanisme. » (Φύσιν δὲ ἔχει ἕκαστον καὶ δύναμιν ἐφ' ἑωτοῦ, καὶ οὐδὲν ἄπορον ἔστιν οὐδὲ ἀμήχανον· ἀκεστὰ τε τὰ πλεῖστά ἐστι τοῖς αὐτοῖσι τοῦτοισιν ἀφ' ὧτων καὶ γίνεται· εἴτερον γὰρ ἐτέρω· ἕτερον γὰρ ἐτέρω τροφή ἐστι,... Ὅστις δὲ ἐπίσταται τοὺς καιροὺς διαγινώσκει τῶν ζυμφερόντων, ἄνευ καθαρμῶν καὶ μαγευμάτων καὶ πάσης ἄλλης βαναυσίης τοιαύτης).¹³

II- Le concept de nature

« Nature » est l'un des mots-clés de *Naissance de la Médecine*, à tel point que chaque occurrence de ce terme inspire à la phrase de EY le souffle d'une pensée formulée elle-même à l'état naissant, dans un jaillissement luxuriant de sons et de concepts, harmonieusement accordé au rythme de la nature.

C'est l'intérêt porté à l'idée de nature, depuis le temps des poèmes *Péri physios* des présocratiques jusqu'aux *Traité*s les plus tardifs de la *Collection hippocratique*, qui explique sa retrouvaille émerveillée du miracle grec. Selon EY, l'unité de ce *Corpus* « réside en une conception de la nature du corps, et, par voie de conséquence, de la nature de ses maladies ». ¹⁴

Le grand chapitre sur la conception hippocratique de « nature des maladies » reprend en épigraphe la sentence : Φύσις δὲ τοῦ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου (*physis de tou somatos archè tou en iètrikè logou*), empruntée au traité *Des Lieux dans l'Homme*.

En son double aspect de *natura naturans*¹⁵ et *natura naturata*, selon la féconde distinction de SPINOZA, la nature « constitue l'ordre de la réalité du monde »¹⁶ ; et « son sens, écrit EY, la désigne comme une flèche du temps, c'est-à-dire comme une histoire. Tant il est vrai que **la nature se confond avec l'histoire naturelle de son cours, de son cursus.** »¹⁷ Nous ne saurions trop insister sur cette phrase pour nous hautement révélatrice de la position d'Henri EY à propos de l'histoire.

La relation intime, originelle, de la nature, du temps et de l'histoire est attestée par la forme elle-même du mot « *natura* », présent dans toutes les langues romanes et germaniques, car sa désinence latine est celle d'un participe futur. J'atteste avoir commenté avec EY cette inflexion morphologique qui, dans l'articulation du mot nature, donne à entendre un futur, l'orientation d'un devenir.

13. Fin du traité *De la maladie sacrée*, LITTRÉ VI, 397.

14. *Naissance de la Médecine*, p. 224 pour la présente édition.

15. La locution de SPINOZA *natura naturans* (*Éthique*, scolie de la Proposition 29) juxtapose ingénieusement au participe *futur* substantivé du verbe *nascor* (naître) le participe *présent* d'un verbe imaginaire *naturare*, évoquant puissamment ainsi l'actualité d'un devenir.

16. *Naissance de la Médecine*, p. 266 pour la présente édition.

17. *ibid.* p. 266.